

LA PETITE DANUBE

DU MÊME AUTEUR

THÉÂTRE

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

DES MANTEAUX AVEC PERSONNE DEDANS, 1999

LA GRANDE FAIM DANS LES ARBRES, 2003

LITTLE BOY, LA PASSION, 2005

RAPT, IN 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 2007

LA PETITE DANUBE, 2007

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

RÉSURGENCES, ALFIL, 1996

BRISÉ-GLACES, LE BRUIT DES AUTRES, 2001

LA CHAIR ET LE CIEL C'EST PAREIL, LE BRUIT DES AUTRES, 2007

ROMANS

LES VENTS COUDÉS, GALLIMARD, 1993

SIMPLOQUE LE GITAN, JULLIARD, 1998

NOUVELLES

LA LUNE CHAUVE, L'AUBE, 1991

BRIS DE GUERRE, DUMERCHEZ, 1992

GUEULES D'ORAGE, MARVAL, 1994

ON AURAIT PU ME CROIRE VIVANT, ALFIL, 1996

POÉSIE

LE PETIT « DISONS » DE SAINT-QUENTIN, ALFIL, 1995

LETTRE PAR LA FENÊTRE, AVEC DOMINIQUE SAMPIERO, DUMERCHEZ, 1995

MORDRE LA FALAISE, LA PASSE DU VENT, 2004

DE TOUTE LUMIÈRE, JOCA SERIA, 2006

ALBUM JEUNESSE

ON A VOLÉ PETIT-MÔSSIEUR, ALFIL, 1995

Jean-Pierre Cannet

LA PETITE DANUBE

Illustrations d'Edmond Baudoin

éditions THEATRALES II JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.



Merci à l'équipe du Théâtre du Pélican.

Image de couverture : Mathias Delfau

© 2007, Éditions Théâtrales

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 978-2-84260-258-1 • ISSN : 1629-5129

« Écrire une violence, mais pour la paix
qui a saveur d'eau pure. »

Yves Bonnefoy

Pour Coline et Manon, mes filles

Lorsque Jean-Claude Gal m'a parlé de ces routes de mémoire et d'un voyage imaginaire dans un pays de l'Est, j'ai immédiatement pensé à mes grands-parents paternels. Elle s'appelait Louisa, elle était roumaine. Il s'appelait Levin, et était polonais. J'ai vite senti que je ne pourrais pas m'éloigner de leurs blessures, de cette période noire qui a broyé la raison des hommes.

Je suis aujourd'hui le père de deux filles. Anna leur ressemble, fragile et solitaire, à l'affût du monde. Parce qu'elle vit sans réserve l'intensité de l'instant, jusqu'à la brûlure la plus lucide, Anna est de toutes nos enfances.

Quelque part au pied des Carpates, dans une éternité
d'enfance et de guerre.

PERSONNAGES
par ordre d'entrée en scène

ANNA, jeune narratrice

LA MÈRE

LE PÈRE

LES ROMS, musiciens

ARTHUR, chemise de déporté qui se met à exister

L'INTERPRÈTE

LE JEUNE SOLDAT

LE POPE

L'important est de traduire ici la démesure de l'enfance,
dans son évocation fantasque et son expressionnisme.

Par un temps de rouille, on entend passer les trains, un violon quelquefois.

ANNA.- C'est ici, dans la maison de garde-barrière de mon père que je suis née, dans cette campagne malingre et vaguement industrielle, avec des pièges à renard et des bouts de rouille pour empaler le ciel. Je me souviens que la maison de brique rouge, au carrefour du fleuve et de la voie ferrée, se reflétait dans l'eau et que les murs frémissaient comme une peau. Les temps étaient durs et ma mère ne cachait pas son inquiétude.

LA MÈRE.- Si je n'avais qu'un vieux lait caillé à donner à l'enfant ?

LE PÈRE.- Tu te fais un mouron de génisse, c'est mauvais !

ANNA.- Mon père râlait. Il aurait préféré un garçon.

LE PÈRE.- Pour pisser debout, mieux vaut être un gars !

ANNA.- Un gars comme lui, un qui lui ressemble, pour boire des coups et pour poser des collets.

LE PÈRE.- Maintenant que tu es grosse, on va faire semblant d'être joyeux !

ANNA.- « Faut bien ! » avait dû renchérir ma mère en opinant douloureusement. Anna, tel est le prénom que choisirent ma mère et mon père, tous deux profondément croyants et indéfectiblement mes parents. À pleine gorge, ils avaient dû le crier par-dessus le toit jusqu'aux eaux tumultueuses du grand Danube, notre fleuve à tous, inlassable témoin de nos joies et de nos tourments. Les mouettes s'en souviennent.

VOIX.- Anna, Anna !

ANNA.- Ainsi avais-je été baptisée par le pape tout vêtu d'or et de pourpre et on avait dressé la nappe blanche, on s'était repu de mangeailles grasses à pleine soupière, avec même de l'os et de la couenne, et puis boire, boire, et on avait dû inviter les violons de nos voisins Roms pour repousser la nuit jusqu'à plus soif et tous avaient dansé une farandole autour de la maison du garde-barrière.

LE PÈRE.- À la santé de l'homme, son père, à la mienne !

VOIX.- À la santé du bébé et à la santé de sa mère, trinquons !

LE PÈRE.- Maintenant, déguerpissez !

ANNA.- Mon père n'avait pour seul courage que celui des hommes qui ont bu.

LE PÈRE.- C'est fini ce temps-là, vous comprenez. Et ne remettez plus les pieds par ici ou je vous dénonce à mon fusil.

ANNA.- Alors nos voisins Roms sont partis. Poliment, sans colère, avec juste un peu d'orgueil enfoncé sous le chapeau. L'un d'eux s'est retourné.

VOIX DU ROM.- Vous lui direz, à Anna...

ANNA.- Je leur dois la première musique de ma vie. Ils étaient quatre suspendus à la lune par les cordes de leurs violons. Ils marchaient entre les rails, ont-ils entendu venir le premier train ? Plus tard, mon père a récupéré les planches et les clous de leur cabane et une poêle percée pour griller les châtaignes. Il a dit : « Ce n'est pas du vol que de voler les voleurs, ça ne compte pas. » Eux, on ne les a plus jamais revus. Était-ce un jour pour naître ? Quand les violons se taisent, qu'ils s'enfuient dans la forêt parce